

1967 à l'occasion du Salon-Radio-T.V. de Paris, les premières émissions régulières ; mais des diffusions auront lieu en U.R.S.S. à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de la révolution d'Octobre. Les émissions allemandes et anglaises auront peut-être déjà commencé à ce moment, du moins sous une forme expérimentale.

Cet avènement, constituera sans doute une date importante dans l'histoire de la télévision européenne ; mais la diffusion des téléviseurs en couleurs dans la masse du public dépend de la solution de problèmes importants.

Il y a, d'abord, la question des prix. Quels seront les prix de vente des premiers téléviseurs en couleurs ? S'ils sont de l'ordre de 3.500 F, le nombre des privilégiés qui pourront faire leur acquisition sera forcément assez réduit.

Il y a aussi le problème technique de la compatibilité. Les amateurs qui achèteront un téléviseur en couleurs auront déjà souvent en leur possession un téléviseur ordinaire en noir et blanc, mais, fût-ce seulement pour des raisons d'encombrement, il leur sera bien difficile d'envisager l'installation dans leur living-room, d'un téléviseur en couleurs et, en plus d'un téléviseur ordinaire.

Mais, dira-t-on, le téléviseur en couleurs sera un appareil compatible, c'est-à-dire qu'il devra permettre la réception des images ordinaires en noir et blanc. Encore faut-il que ces images apparaissent sur l'écran avec une qualité suffisante égale à celle obtenue avec un appareil ordinaire.

Pour le moment, malheureusement, il n'en est rien, et cela n'est pas dû à des défauts du système SECAM. Le même problème s'est déjà posé à l'étranger et en particulier aux Etats-Unis, et il a été résolu ; mais, à l'étranger, on n'emploie pas le standard 819 lignes et seulement le 525, le 625, sinon le 405 ligne, et c'est de là que vient la difficulté. L'image de la deuxième chaîne en 625 lignes pourra sans doute être reçue convenablement avec un téléviseur en couleurs ; les images de la première chaîne risquent d'être insuffisantes, en raison, en particulier, des caractéristiques actuelles du tube-image.

Nous sommes ainsi victimes de notre isolement technique et de la qualité même du standard 819 lignes et, pour le moment, le remède paraît assez difficile à trouver. C'est également, sans doute, à ce nationalisme technique que sont dues les difficultés d'unification d'un standard européen de télévision en couleurs.

Avant la Conférence précédente des Radio-communications, la France avait signé avec l'U.R.S.S. un accord spectaculaire de coopération pour la télévision en couleurs, sans même attendre les résultats de cette réunion ; c'était là, transformer un problème technique et industriel en une question de prestige politique. La Conférence de 1966 n'a pu ainsi aboutir à un résultat valable, et la division de notre continent entre deux techniques est pratiquement réalisée.

Le procédé PAL, à mémoire qui est une amélioration du système américain, sera utilisé en Allemagne Occidentale, Grande-Bretagne, Hollande, Suisse,

Suède, Norvège, Danemark, Islande, Irlande, Italie et Finlande.

Le procédé français sera commercialisé en Albanie, Bulgarie, Grèce, Hongrie, Monaco, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. et Allemagne de l'Est, ainsi que dans divers pays du Moyen-Orient, d'Afrique francophone et d'Amérique du Sud. Il y aura ainsi, d'un côté, malheureusement, de grandes nations industrielles occidentales et de l'autre des pays beaucoup moins développés.

C'est là, une situation regrettable pour tout le monde. Sans doute la « traduction » des images sera possible d'un système à l'autre, sauf pour le cas des émissions par satellites ; mais, la réception ne sera plus possible dans les régions frontalières et les petits pays plurilingues. Les constructeurs n'auront pas la possibilité d'abaisser leur prix de vente, car ils seront obligés pour l'exportation de fabriquer des modèles de plusieurs standards.

LES TENDANCES DES TELEVISEURS

Le téléviseur de table est désormais présenté bien souvent avec des écrans de 65 ou même de 70 cm dans des tubes auto-protecteurs ; l'an dernier encore, la majorité des modèles ne comportaient pas d'écran de dimensions supérieures à 59 cm. Mais le problème de construction essentiel demeure la transistorisation ; celle-ci n'est nullement générale. La plupart des constructeurs présentent seulement des modèles mixtes, comportant en majorité des tubes avec quelques transistors, quelques diodes, et, bien entendu, des redresseurs au silicium.

Ce problème d'équipement présente encore des difficultés importantes, en raison des tensions élevées exigées par l'alimentation des tubes cathodiques, et des enroulements défectueux, mais des progrès importants sont réalisés constamment. D'ailleurs, l'avènement d'un grand nombre de téléviseurs portatifs à transistors montre bien la possibilité de résoudre pratiquement la question, du moins pour des usages particuliers.

Les modèles actuels ont, en majorité, un écran assurant une image de l'ordre de 28 cm de base et leur poids ne dépasse pas 7 à 8 kg ; ce sont des appareils autonomes pouvant fonctionner, à la rigueur, sur une pile spéciale pendant une dizaine d'heures ou, en tout cas, au moyen d'un accumulateur de 12 volts, pouvant être rechargé sur le secteur à l'aide d'un chargeur incorporé. Ces appareils comportent généralement deux antennes incorporées, et ils sont équipés, évidemment, avec des transistors, en particulier, des transistors au silicium planars, moins sensibles aux variations de température.

Les prix de vente sont encore aussi élevés sans doute que ceux des appareils ordinaires ; mais, ils ne les dépassent plus, ce qui est déjà un premier résultat. Ce sont là des appareils dont l'intérêt peut être très grand, aussi bien pour les vacances et les week-ends qu'à titre de téléviseurs d'appoint dans les familles, et leur diffusion devrait, certes, être encouragée, aussi bien dans l'intérêt des téléspectateurs que des industriels.